

Joseph Arena «écrit» des histoires pour que la glace fonde d'émotions

PATINAGE Rencontre avec le chorégraphe d'Irina Slutskaya et Sarah Meier.

LAUSANNE
JEAN-DANIEL SALLIN

«Un danseur est un muet qui crie fort...» Joseph Arena a le sens de la formule. Il use de la métaphore pour faire passer ses idées. Evoque sa vie sans fausse pudeur. Partage ses émotions avec une passion contagieuse. L'homme est pourtant blessé dans sa chair. Profondément. En 1983, un accident a mis un terme abrupt à sa carrière de danseur étoile. L'an dernier, il a eu le malheur de perdre son fils de 22 ans. A ses yeux, l'existence n'aura plus jamais la même saveur...

«Je mets désormais une énergie folle dans mon travail. Je construis mon monde à moi. Cela m'éloigne de la réalité trop lourde à vivre...» Conseillé par IMG, Joseph Arena jongle avec les fuseaux horaires. Partage son temps entre Moscou, Milan et New York. Avec un seul dénominateur commun: la danse. Ce Genevois d'adoption – il est arrivé en Suisse en 1965 – reste surtout une figure incontournable dans le monde du patinage artistique.

Chorégraphe reconnu, il a travaillé avec les meilleurs. *Le D'Artagnan* de Philippe Candeloro, c'est lui! Champion du monde en 1993, Maia Usova et Alexander Zhulin ont aussi eu recours à ses précieux conseils. Tout comme Angelica Krylova – devenue depuis sa compagne – et Oleg Ovsjannikov. «Je peux aussi vous dire que la plus belle image des Jeux olympiques d'Albertville est signé Arena», peste-t-il. Le sous-entendu ne trompe personne: médaillés d'or en 1992, Marina Klimova et Sergei Ponomarenko ont su s'inspirer librement de son travail...

Interprète et états d'âme

«On est forcément copié», ajoute l'Italien. Avec le temps, on devient philosophe. On se dit qu'on a pris part à l'innovation de la discipline... En cette année olympique, Joseph Arena a laissé la danse à d'autres. Pas par mesure de rétorsion. Il aime varier les plaisirs. Il travaille avec la Russe Irina Slutskaya. «Les premiers contacts datent d'une année à Vancouver. J'ai longuement hésité. Irina n'a pas l'aspect d'une ballerine. On ne peut pas la faire patiner sur *Le lac des*

cygnes. Il me fallait trouver la bonne histoire pour elle... J'ai cherché dans l'opéra allemand et italien. J'ai fini par lui proposer *La Tosca* de Puccini.»

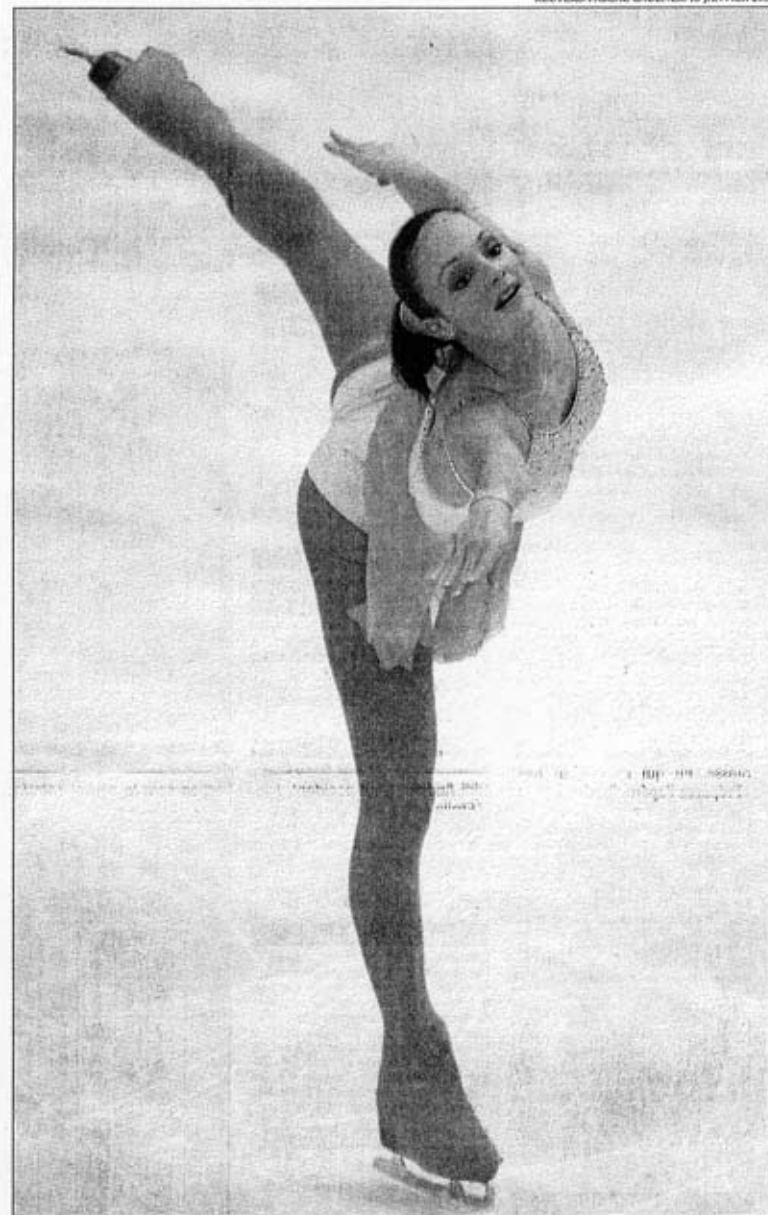
Joseph Arena s'est aussi attelé à nettoyer son programme des positions inesthétiques pour elle. «Chaque a été calculée pour son corps, pour sa silhouette», précise-t-il. Le résultat est – paraît-il – somptueux. Cela suffira-t-il à Irina Slutskaya – troisième après le programme court – pour empocher son cinquième titre européen? Ce n'est plus le souci du chorégraphe. «Dans mon approche, je vise toujours le plus haut niveau. Tout dépend ensuite des états d'âme de l'interprète. Est-ce le bon jour ou pas? Je n'ai plus aucune influence sur ce qui se passe sur la glace...»

«Une culture sanguine»

L'Italien ne s'occupe jamais de technique. Ce n'est pas son rôle! Il est là pour éveiller le sens dramatique – ou le talent d'acteur? – du patineur. «J'utilise son corps pour écrire des petites histoires de quatre minutes», explique-t-il. Chaque mouvement doit avoir un mot afin de rendre cette histoire lisible pour le public. Avec la Russe, Joseph Arena a trouvé un magnifique vivier d'artistes. Nés avec des patins aux pieds. Prêts à jeter leurs émotions sur la glace. «Leur culture est fugueuse et sanguine. Je les appelle les cœurs qui sourient! Ils sont un peu farouches au premier contact. Mais, dès qu'on les connaît un peu, ils sont d'une générosité folle...»

Mais le Genevois d'adoption se refuse à croire que les patineurs russes sont les seuls à être réceptifs à ses chorégraphies. A cet effeuillage d'émotions en public. «Regardez Sarah Meier! On lui a toujours reproché son manque d'expression... Je travaille avec elle depuis l'été dernier. Elle a déjà beaucoup progressé dans ce domaine, croyez-moi! Il suffit parfois qu'on donne une ou deux clés à un patineur pour qu'il laisse son corps s'exprimer librement.» Avec ce programme libre signé Joseph Arena, la Zurichoise – treizième après le court – parviendra-t-elle à arracher sa qualification pour les Jeux olympiques? Lausanne retient son souffle. ■

REUTERS/PASCAL LAUENER/18 JANVIER 2002



Sarah Meier. Malgré son charme, la Zurichoise n'est pas parvenue à convaincre les juges.

Les Jeux s'éloignent pour Sarah Meier

Pour Sarah Meier, la situation se complique au championnat d'Europe de Lausanne. La patineuse de Bülach, à l'occasion du programme court des dames, a en effet reculé au treizième rang de la compétition et ses chances de se qualifier pour les Jeux de Salt Lake City sont désormais sérieusement compromises (on lui demande une place dans les dix premières).

En tête de la compétition, Irina Slutskaya, la tenante du titre, a elle aussi connu des ennuis. La Russe a en effet été victime d'une chute sur le triple Flip et elle se retrouve désormais devancée par ses deux compatriotes, Maria Butyrskaya et Victoria Voltchkova. Si l'on semble s'acheminer vers un triplé russe, difficile d'en déterminer l'ordre. Butyrskaya, sacrée en 1998 et 1999, tient pour l'instant la corde, mais elle n'est pas à l'abri de Voltchkova, la meilleure peut-être actuellement au plan technique. Quant à Slutskaya, elle devrait faire appel de sa faute du programme court samedi, à l'occasion du libre.

Le triple Flip a également été fatal à Sarah Meier. La Suisse en fait n'a exécuté qu'un double. «Je ne sais pas ce qui s'est passé. D'habitude, c'est un saut que je maîtrise parfaitement. Peut-être avais-je de trop bonnes sensations à l'entraînement», s'interrogeait la Suisse. Qui n'a pas été très bien notée en artistique non plus et aura le handicap de patiner dans le deuxième groupe déjà lors de son libre... ■